

de ses dents ; il paraît même certain que lorsqu'il est poussé à bout, il s'accule contre un rocher, et tient le chasseur en respect à l'aide de pierres qu'il lui lance avec raideur. — L'ours, quand il est pris jeune, est susceptible de recevoir une éducation assez brillante. Qui n'a pas vu la danse de l'ours ? En Lithuanie, à Smorgonié, il y a même une sorte d'académie où ce docile quadrupède, enlevé tout mal léché à ses montagnes, reçoit les leçons des meilleurs instituteurs. On doit lui avoir d'autant meilleur gré de cette complaisance, qu'il se plaît dans la solitude, et apprécie les lieux farouches. Le spleen paraît être son état habituel ; car, pendant une partie de l'hiver, il se blottit sans provisions dans une caverne, où il partage son temps entre le plaisir de dormir et celui de lécher ses pieds, surtout la plante de ceux de devant, ce qui est assez original. On voit qu'il fait carême ; mais il ne résisterait pas à un jeûne rigoureux, s'il n'avait pris la précaution de s'engraisser solidement dans l'arrière-saison ; cette graisse lui suffit dans les temps de froidure et de repos. Après le carnaval vient la pénitence, voilà qui est fort juste.

—00000000—

LA SEMAINE.

25 Janvier. — Jour anniversaire de la naissance de Joseph-Louis, comte Lagrange, l'un des plus grands géomètres de notre époque, qui naquit à Turin en 1736, d'une famille d'origine française. Des malheurs ayant détruit la fortune de sa famille, le jeune Lagrange, qui faisait des études au Collège de la ville, où il était né, sentit, de très-bonne heure, la nécessité de se créer par son travail, une existence indépendante. Il devint professeur de mathématiques aux écoles d'artillerie de Turin, et dès l'âge de 17 ans, entra en correspondance avec le célèbre Euler et plusieurs autres savans de l'Europe. Il se fit bientôt connaître dans le monde savant par des découvertes d'une grande importance, et résolut d'abord le fameux problème des *maximis et minimis* des formules intégrales indéfinies. Fort jeune encore, il inventa une nouvelle branche de mathématiques, le calcul des variations, dont sa première découverte lui avait donné la clef. De concert avec le médecin Cigna et le chevalier depuis Marquis de Saluces, il fonda l'Académie de Turin. Parmi la multitude d'objets nouveaux dont il enrichit la science, on doit particulièrement remarquer ses recherches sur la propagation du son. Il dit : 1o. que la vitesse du son ne dépend aucunement de la vitesse ou de la force de l'ébranlement imprimé à l'air ; 2o. que le son se propage également de tous les côtés du corps qui le produit ; 3o. que la vitesse est la même dans toute l'étendue de la fibre élastique ; 4o. que cette vitesse ne dépend point de la longueur de cette fibre, c'est-à-dire, que le son se transmet avec la même vitesse dans un air libre que dans celui qui est renfermé. Lagrange remporta en 1764 le prix proposé par l'Académie des Sciences de Paris, sur la libration de la lune. C'est dans ce problème difficile qu'il détermina l'inclinaison de l'équateur lunaire sur l'écliptique. C'est à ces savantes recherches qu'il dut la première conception de sa célèbre *Mécanique analytique*, ouvrage dans lequel toutes les grandes questions sur l'équilibre des corps et des fluides, et sur leurs mouvemens, sont réduites à des formules savantes, qu'il ne s'agit plus que d'intégrer, et qui prouvent, par conséquent, que c'est